

LA MADONE DE SANTA CHIARA.

163

Dégoûtée d'une vie qui lui avait donné peu de bonheur, la jeune veuve se retira vers 1482 au couvent de Santa Chiara à Urbino, auquel elle donna tous ses biens aliénables, et elle prit le nom de sœur Chiara.

Nous la retrouvons un moment en 1502 lorsque César Borgia s'empara des territoires du duc Guidobaldo. Après avoir rempli tout le pays de terreur et de confusion il se retira, emmenant avec lui comme otages la princesse et quarante des plus nobles citoyens d'Urbino. Élisabeth fut plus tard échangée contre deux chevaliers espagnols qui avaient été faits prisonniers par les Urbinates.

Une autre fois encore elle reparaît dans l'histoire. En 1514, suivant Clementini dans son ouvrage *Storia di Rimini*, le pape Léon X écrivit aux consuls de la cité, leur ordonnant de payer à la sœur Chiara le complément de la dot qui lui avait été assignée lors de son mariage avec Robert. Dans le document cité par Clementini, elle est appelée sœur Chiara Feltria de' Malatesti, auparavant Isabetta, et femme de Robert le Magnifique.

Plus tard nous ne trouvons de trace d'Élisabeth de Gubbio que dans l'inscription au dos du tableau dont nous recherchons l'origine, et, comme nous l'avons fait remarquer, quand ce tableau reparut à la lumière après avoir été caché dans un couvent pendant plus de trois cents ans, les historiens et les critiques non seulement ne savaient rien d'Élisabeth de Gubbio, mais ne cherchaient même pas à rien apprendre de son histoire.

Outre cette inscription, il y en a une autre au dos du tableau, d'une écriture de date encore plus ancienne. En exposant le panneau à une vive lumière on distingue, en lettres grandes et rondes : « Raffael Santi ». L'écriture n'est pas de Raphael, bien que le nom ait été probablement écrit de son vivant. Cette découverte intéressante a été faite par le propriétaire actuel du tableau, M. Hooker, banquier américain à Rome. Ces deux inscriptions ont été examinées par des experts et reconnues authentiques.

Il nous reste à chercher quelles relations existaient entre Raphael et la dame dont nous avons résumé l'histoire et à examiner jusqu'à quel point il est possible de démontrer qu'elle a acheté ce tableau, qui dès lors aurait été conservé dans le couvent dont elle fut la fondatrice, la bienfaitrice et enfin la mère supérieure. Que d'intimes relations existassent entre Raphael et la cour de Guidobaldo, c'est un fait bien connu. Le trésor d'Urbino n'était pas assez riche pour permettre de donner à Raphael des commandes importantes, mais il est certain que le grand peintre en reçut beaucoup de petites de ce duc que Vasari déclare « le plus noble ornement de son pays ». Vasari parle aussi des nombreuses visites de Raphael à Urbino, des portraits du cardinal Bembo, du duc et de la duchesse exécutés par lui, et il fait une mention spéciale de deux Madones, « petites mais belles », qu'il eut à peindre pour Guidobaldo. Il est très probable que le tableau dont nous nous occupons est l'une des deux; car il est peu admissible que le duc ait commandé pour lui seul deux tableaux sur le même sujet. Au contraire, il est tout naturel que la sœur de Guidobaldo ait chargé son frère de commander pour son couvent une Madone à un jeune peintre dont l'habileté était déjà connue et appréciée à la cour d'Urbino.

Il y a encore une autre hypothèse tout aussi acceptable. En décrivant la confusion et la terreur qui se répandit à Urbino à l'approche de César Borgia, Baldi¹ nous raconte que si un grand nombre de personnes se réfugièrent dans leurs villas, dans leurs châteaux et dans d'autres cités, « quelques-unes restèrent pour cacher leur argent, livres, manuscrits, objets précieux et tout ce qui leur était cher ». Ugolini² ajoute que, « malgré les efforts de Borgia pour empêcher ses soldats de maltraiter personne, la *guardaroba* du palais ducal fut forcée et sa belle bibliothèque fut saccagée ».

Il peut bien être arrivé alors que l'une des Madones mentionnées par Vasari ait été volée et plus tard rachetée par Élisabeth.

Enfin il y a une troisième hypothèse encore plus intéressante pour notre cause, puisqu'elle prouverait que des relations directes ont existé entre le couvent de Santa Chiara et les Santi.

1. *Della vita e dei fatti di Guidobaldo da Montefeltro, duca d'Urbino*. Milano, 1821. Tome I^{er}, page 246.
2. *Storia de' conti e duchi d'Urbino*. Firenze, 1859. Tome III, page 91.